

Chapitre 22 - L'intersection

22.1 : Nous allons davantage parler maintenant de l'imagination, et il se pourrait qu'au début tu résistes à ces directives. Imaginer est trop souvent associé à la rêverie, la fiction ou à faire semblant, et ces fonctions sont toutes prescrites en certaines portions de ta vie et à certains moments que tu juges opportuns. S'il te plaît assure-toi comme je t'assure moi-même, que le moment opportun est maintenant, un moment essentiel pour une telle activité. Tes pensées concernant imager et imaginer vont se transformer grâce au changement de perspective quant à leur utilisation. Tu ne feras plus usage de ton imagination, mais tu laisseras ton imagination être à ton service.

22.2 Nous allons laisser les images devenir des outils d'apprentissage. Elles rehausseront notre façon d'utiliser le langage pour que ce langage devienne un pour la tête et le cœur. Nous commencerons par discuter du concept d'*intersection*, à voir ce concept comme un *passage à travers* qui établit un partenariat ou une relation. Même si nous avons déjà discuté de la relation comme n'étant pas une chose ou une autre, mais un troisième quelque chose, nous n'avons pas encore discuté de la manière dont cette relation se manifeste dans la forme. C'est ce que nous ferons maintenant.

22.3 Une première image de cette idée est fournie par l'axe. Une ligne traverse un cercle et le cercle pivote autour de la ligne, ou de l'axe. Imagine un globe en rotation autour de son axe. Tu sais que le globe est une représentation de la Terre. Ce que tu peux moins facilement imaginer, c'est la relation entre le globe et l'axe, même si tu réalises que c'est l'axe qui permet au globe de tourner.

22.4 Une seconde image également valable est celle d'une aiguille traversant une pièce de tissu. L'aiguille en soi peut rassembler deux pièces de tissu. Avec un ajout de fil traversant le chas de l'aiguille, celle-ci peut maintenant rattacher de nombreux morceaux de tissus en plusieurs configurations différentes.

22.5 Une aiguille peut aussi traverser quelque chose comme un oignon et en percer plusieurs couches. Même si un tel perçage d'oignon n'a aucune valeur intrinsèque en termes de but, il offre l'image d'une ligne droite traversant non seulement une, mais plusieurs couches d'une autre substance.

22.6 L'intersection est souvent considérée comme une division entre, plutôt que comme une relation entre. Les images utilisées ici, cependant, se concentrent sur un passage à travers plutôt que sur une idée de division, elles servent à démontrer que même ce qui est divisé par l'intersection demeure entier.

22.7 L'image d'intersection est simplement censée représenter le point où le monde croise avec toi, là où ton chemin croise celui d'autrui, lorsqu'au quotidien tu rencontres des situations qui te font sentir ou te font croire d'une certaine façon – et c'est à ce point d'intersection que non seulement la relation est trouvée, mais aussi le partenariat. Le partenariat entre l'axe et le globe, entre l'aiguille enfilée et le tissu est vu aisément. Dans ces deux exemples, le partenariat crée quelque chose qui n'existait pas auparavant en fournissant à chacun un but et une fonction. Dans le cas de l'aiguille et de l'oignon, le partenariat est moins apparent parce que la fonction et le but ne sont pas évidents. Le partenariat est donc assimilé à l'intersection productive plutôt qu'à l'intersection elle-même.

22.8 La signification est interprétée de manière semblable. Les intersections qui créent une fonction et un but sont considérées comme étant signifiantes. Les intersections qui semblent ne pas avoir de fonction ou de but sont considérées comme in-signifiantes. L'acte de traverser, en lui-même, est considéré comme ayant peu de conséquence.

22.9 Or c'est l'acte même de traverser qui crée l'intersection. Toute chose dans ton monde et dans ton quotidien doit passer à travers toi pour avoir une réalité. Bien que tu puisses y penser comme étant toute chose en dehors de toi, s'il te plaît, lorsque tu y penses, utilise les mots que j'ai fournis : *toute chose dans ton monde*. Dans l'acte de traverser, tu donnes à toute chose une signification dans ton monde. La signification assignée par toi devient la

réalité de l'objet auquel tu as donné la signification. Tu as vu ton but comme étant celui d'assigner une signification à ce qui croise avec toi, en fonction de ce que tu juges utile pour toi. Or c'est dans l'acte même de traverser que la signification se révèle d'elle-même.

22.10 De plus, c'est la partie de toi à travers laquelle passe toute chose dans ton monde et la conscience que tu en as, qui détermine la signification que tu lui donnes. Tu ressembles bien plus aux couches de l'oignon qu'au globe, alors que tout dans ton monde nécessite de traverser plusieurs couches s'il n'y a pas de but apparent pour cette croisée des chemins.

22.11 Tu pourrais penser un moment à l'axe comme à un entonnoir en lequel l'éternité est déversée, et au cœur entier comme à ce qui laisse passer librement tout ce qui est prodigué.

22.12 Au contraire, l'approche en plusieurs couches de l'intersection est la cause qui te fait sentir comme si des forces extérieures te bombardaient. Ces forces doivent traverser l'un ou l'autre de tes cinq sens, que tu peux voir collectivement comme des couches à qui n'est alloué aucun autre accès. Ces forces doivent alors être dirigées. Souvent, de grands efforts sont déployés pour empêcher ces forces d'accéder à ton cœur, le centre de toi-même. À la place, tu les détournes, en utilisant ton esprit pouvant être considéré comme une autre couche, pour les envoyer vers divers compartiments – ou, si on revient au thème de l'oignon, vers l'une des diverses couches de toi-même. Ces couches protègent ton cœur, et un grand pourcentage sont engagées dans le déni, à créer des places en toi où entrent les choses et restent simplement sans bouger. Ces « choses » ne sont pas réellement des choses, mais tout ce en quoi tu n'as pas trouvé de signification. Et puisque ta fonction est vue comme étant celle d'assigner une signification plutôt que recevoir la signification, ce que tu considères in-signifiant ne bouge pas, et ce que tu considères au-delà de la signification reste en plan. Tu peux t'imaginer être comme le créateur d'un dictionnaire inachevé, et tout ce qui reste en plan est ce que tu as déterminé vouloir lui attribuer plus tard une signification.

22.13 Dans la catégorie « in-signifiante » sont incluses les choses qui se

passent dans ta routine quotidienne, des rencontres fortuites, la maladie ou les accidents, alors que dans la catégorie « au-delà de la signification » il y a les relations qui t'ont brisé le cœur, les rancœurs, la pauvreté, la guerre, les événements qui semblent altérer ta destinée, la quête de Dieu. Par l'utilisation des mots *rester en plan*, je veux dire toutes ces choses qui ne t'ont pas traversé et dans cet acte de passer à travers toi, n'ont pas formé une relation, un partenariat avec toi.

22.14 Quoique traverser semble impliquer des points d'entrée et de sortie, la relation, développée par l'acte de traverser, continue. Comme le vent ou l'eau traversant un point d'entrée et de sortie a un impact et un mouvement, ainsi ce qui te traverse fournit le mouvement de ton parcours. Ce qui passe à travers toi est transformé grâce à sa relation avec toi, aussi sûrement que tu es transformé par ta relation avec cela.

22.15 Lorsque tu te retires de ta position autoproclamée de « donneur de signification », tu laisses les choses être ce qu'elles sont, et quand il leur est permis d'être ce qu'elles sont, leur signification se révèle naturellement. Cela demande une approche de les laisser te traverser et d'abandonner l'idée de vouloir amener les choses à un stop, où elles sont examinées sous un microscope tout à fait séparées de leur relation avec toi ou avec toute autre chose.

22.16 Imagine qu'on t'amène à une telle halte pour être examiné, séparé de toute autre chose dans ton monde. Quiconque voudrait apprendre quelque chose sur toi ferait preuve de plus de sagesse de t'observer dans ton monde. Serais-tu la même personne dans un laboratoire ? Es-tu encore qui tu es quand un d'autre te prend dans son esprit et t'attribue une signification ?

22.17 Tu as fait de toi-même un laboratoire où tu portes tout à être examiné, catégorisé, testé et archivé. C'est le scénario qui te sépare de toute autre chose dans ton monde. Toute chose n'a une signification que selon ce qu'elle signifie pour toi et non pour ce qu'elle est.

22.18 De toute évidence deux sortes de signification sont discutées. La

première, nous en avons déjà parlé comme étant celle de trouver la vérité. La seconde est celle dont nous parlons ici, celle de trouver une définition, une signification personnelle. Peux-tu voir la différence ?

22.19 Le personnel et l'individuel est le « je » que nous écartons. Pense un instant à la façon dont tu racontes une histoire ou comment tu rapportes des événements qui ont eu lieu dans ta vie. Tu personnalises. Tu es susceptible de raconter ce que certaines circonstances voulaient dire « pour toi. » Cette façon de penser, c'est penser avec le petit « je. » « Je voyais. » « Je sentais. » « Je pensais. » « Je faisais ». L'individu, la personne, le soi séparé est au centre de tels propos. Quelqu'un ne peut littéralement pas concevoir une histoire sans le « je. » Or c'est ce que tu dois apprendre à faire et cette tâche t'est proposée en tant qu'exercice.

22.20 Commence par imaginer que la vie passe à travers toi, au lieu d'être stoppée pour être examinée à son intersection avec toi. Commence à imaginer que tu vois le monde sans emphase sur ton soi personnel. Commence à former des phrases, puis à raconter des histoires sans l'utilisation du pronom « je. » Au début, cela semblera dépersonnaliser le monde, le rendre moins intime. Tu auras l'impression de te défiler de certaines responsabilités primaires d'attribuer à toute chose une signification. Au lieu de résister à cela, efforce-toi de cesser de donner une signification. Commence très simplement. Va du général au spécifique. Par exemple, lorsque tu sors de chez toi le matin tu penses peut-être généralement : « *Quelle magnifique journée !* » Ce qu'exprime une telle phrase, c'est que tu as immédiatement pris le pouls de ton environnement et tu l'as jugé. C'est une magnifique journée « pour toi ». La journée correspond à toutes les caractéristiques ou la plupart de ce que tu considères plaisant dans une journée. Remplace cette pensée par « l'herbe est verte, les oiseaux chantent, le soleil est chaud. » Fais simplement une constatation.

22.21 Lorsqu'on te pose des questions du genre : « Comment était ta journée? » Répond autant que possible sans utiliser les mots *je* ou *ma*. Cesse de te référer aux gens et aux choses en termes de propriété personnelle en disant : « mon patron, » « mon époux, » « mon auto. »

22.22 Ce retrait du « je » personnel n'est que le premier pas pour te ramener à la conscience de l'unité, un premier pas pour dépasser la signification en tant que définition et aller vers la signification en tant que vérité. Aussi étrange et impersonnel que cela puisse paraître au début, je t'assure que le feeling d'impersonnalité sera vite remplacé par une intimité avec ton environnement que tu n'as jamais ressentie auparavant.

22.23 Cette intimité même te laissera voir ton « soi » comme une partie intégrante de tout ce qui existe dans ton monde plutôt que comme le petit soi insignifiant et personnel que tu acceptes généralement comme ton « soi ». En éliminant le personnel, l'universel devient disponible. Quand l'universel devient disponible, tu n'as plus aucun désir pour le personnel. Et même, tu découvriras que ce que tu considères comme ton individualité ou ton caractère unique est tout à fait intact, mais très différent de ce que tu as toujours imaginé. Tu constateras que tu accomplis un grand but, que tu as un merveilleux rôle à jouer dans un dessein immense. Tu ne sentiras pas trompé en perdant ton soi séparé. Tu te sentiras libre.